

FAUT-IL PRÉFÉRER LA LUCIDITÉ A LA NAÏVETÉ ?

PHILOSOPHIE SELON MATHIEU PELTIER

Dans notre société, la naïveté fait référence à une forme d'ignorance, d'inexpérience, de crédulité. Mais la lucidité est-elle vraiment préférable ?

Explications dans la chronique « La philo selon Matthieu ».

"Puis-je croire que je peux faire confiance à l'entrepreneur qui vient isoler mon toit ou dois-je nécessairement m'en méfier en pensant que seul l'argent l'intéresse ?" interroge le philosophe Matthieu Peltier, à qui on reproche parfois d'être trop naïf. Peut-on parfois penser qu'un politicien est animé de bonnes intentions ou faut-il nécessairement penser que tout chez lui n'est que stratégie de communication ?"

Bergson disait qu'on mystifie les naïfs, eux qui n'ont rien d'autre que des illusions à vendre. Le naïf semble être celui qui prend ses désirs pour des réalités. Mais ce n'est pas nécessairement le cas.

"Si on part du principe que le naïf est celui qui juge mal la réalité, alors on peut très bien penser qu'il existe aussi une naïveté du pessimiste. Pour le philosophe Maurice Bellet, quelqu'un qui juge trop négativement la réalité souffre également d'une sorte de naïveté. Pourquoi la lucidité impliquerait-elle de voir nécessairement les choses négativement ?"

On peut très bien penser que l'individu méfiant, persuadé qu'on cherche systématiquement à l'arnaquer, est en quelque sorte naïf, au sens qu'il juge mal la réalité quand ce n'est pas le cas.

Naïveté vs crédulité

Les choses sont peut-être encore plus compliquées que cela, tout simplement parce qu'on oublie le véritable sens du mot naïf. L'étymologie renvoie au mot latin *nativus*, natif, naïf, car au plus près de la naissance, à la source de tous les possibles. Être naïf, c'est donc être un enfant. Être comme un enfant pour qui tout est encore possible, tout est encore ouvert.

Le naïf est celui qui ne préjuge pas du réel, ce qui lui donne paradoxalement une certaine forme de lucidité.

Entre naïveté et lucidité, il n'est donc pas certain qu'il faille choisir, affirme Matthieu Peltier. Il faut plutôt opposer la naïveté à la crédulité. Le crédule ne peut s'empêcher d'avalier des idées préconçues, sans examen, alors que l'esprit naïf est sans idée préconçue. Il est vierge de tout présupposé. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Victor Hugo disait que la naïveté est en fait le visage de la vérité.

"Le naïf n'est donc pas forcément celui qui se trompe, parce qu'il perçoit le réel comme quelque chose de neuf et pas comme la répétition de ses obsessions."

Vers la naïveté éclairée

Il existe dans le zen une locution qui exprime très précisément l'état d'esprit du naïf éclairé, le *shoshin*, ou l'esprit du débutant. Celui-ci contient beaucoup de possibilités, mais celui de l'expert en contient peu, écrit le maître zen Shunryu Suzuki. Autrement dit, celui qui pose un regard neuf sur le monde a tout à apprendre de lui.

Jacques Casterman, qui dirige le centre de méditation Dürckheim, voit dans la naïveté une invitation à se libérer de nos élaborations mentales pour retrouver le calme originel de notre nature. La naïveté est une manière d'être pleinement en prise avec le présent, et seulement avec le présent. Nous ne souffrons pas de ce qui nous manque, mais d'ignorer ce qui ne nous manque pas.

Et parce qu'il est dans le présent, le naïf, le débutant, est émerveillé par ses découvertes : il reçoit, il ne lui manque rien. Si Newton n'avait pas été naïf, il n'est pas certain qu'il ait pu s'étonner de cette pomme lui tombant sur la tête.

Et si finalement la naïveté éclairée était la vraie philosophie de l'émerveillement ?